

Antica America. Section américaine du Musée Dinz Rialto de Rimini

Pascal Mongne

Mongne Pascal, . Antica America. Section américaine du Musée Dinz Rialto de Rimini. In: Journal de la Société des Américanistes. Tome 79, 1993. pp. 333-335.

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

EXPOSITIONS

Antica America

Section américaine du Musée Dinz Rialto de Rimini

Pascal MONGNE *

Voilà maintenant cinq cents ans, la « quatrième partie » du monde, chère aux cosmographes de l'époque, apparaissait à l'occident. L'Amérique, découverte, conquise, bientôt colonisée et christianisée repoussait alors les limites de l'Oekoumène et devait rapidement faire connaître ses richesses au Vieux monde. Dès 1493, de retour de sa première traversée, Christophe Colomb avait rapporté les témoignages de la formidable découverte : hommes, êtres vivants et plantes bien sûr, mais aussi objets manufacturés, produits par les habitants du *Mundus Novus*. Désormais, et pour plusieurs siècles, des milliers d'objets, souvent œuvres d'art exceptionnelles allaient traverser l'océan et enrichir les *cabinets de curiosités*, ancêtres de nos musées d'ethnographie.

Aujourd'hui, plus de quatre cents musées abritant des collections américaines ont été recensés en Europe ; parmi ceux-là, une trentaine sont italiens. Ce chiffre qui peut nous sembler modeste ne doit pas nous faire oublier que les collections américaines d'Italie sont parmi les plus anciennes et les plus prestigieuses du Vieux monde. Héritières des *chambres de merveilles* de mécènes et collectionneurs fameux (collections Ulisse Aldrovandi à Bologne, Medicis à Florence, pour ne citer que les plus célèbres), elles furent constituées dès le début du XVI^e siècle et ne cessèrent de s'enrichir. Ces ensembles constituent aujourd'hui les fonds anciens des grandes collections américaines publiques d'Italie (Musée Pigorini et Musée pontifical missionnaire de Rome, Musée national d'anthropologie de Florence...).

Toutes cependant ne sont pas issues de la curiosité humaniste du XVI^e siècle. C'est le cas de la collection réunie entre 1955 et 1972 par Dinz Rialto, et aujourd'hui abritée à Rimini. Né à Padoue en 1920 et décédé à Buenos Aires le 12 avril 1979, Delfino Dinz Rialto est un personnage encore aujourd'hui mal connu. Collectionneur d'art, probablement marchand, anthropologue amateur « éclairé », Dinz Rialto était assurément un grand voyageur et séjourna longtemps dans les trois continents d'où il devait rapporter tant d'objets. L'Afrique tout d'abord, dès 1948, puis l'Océanie dix ans plus tard pour enfin « découvrir » l'Amérique pendant les années soixante, qu'il arpenta semble-t-il jusqu'à sa mort. Cependant, au-delà du collectionneur et de l'amateur éclairé, les recherches biographiques récentes entreprises depuis quelques années font apparaître un esthète, digne héritier des

* C.R.A.P., Université de Paris I.

humanistes du *Cinquecento* que nous citons plus haut, et plus encore des « Primitivistes » du début de notre siècle, dont il se réclamait d'ailleurs. En fait, les quelque trente années de quête d'objets sur les trois continents ne débouchèrent jamais sur un quelconque « collectionnisme exotique » tout à fait compréhensible de la part d'un riche voyageur ; pas plus qu'elles ne furent la cause d'une récolte à prétention « ethnographique ». Le but avoué par Delfino Dinz Rialto était autre : profondément attiré par les grands courants esthétiques modernes nés des bouleversements de l'après-Grande guerre et à l'instar des artistes, peintres, sculpteurs qui les animèrent, Dinz Rialto en recherchait les origines dans les témoins matériels des sociétés dites « primitives ». C'est ainsi qu'il faut comprendre la démarche particulière de celui qui en 1972 ouvrait au public ses collections sous le nom : *Museo Arti Primitive « Dinz Rialto »*. Ni musée d'art au sens classique et européen, ni musée d'anthropologie comme le sont le Musée de l'Homme de Paris ou le Musée Pigorini de Rome, l'ensemble rassemblé par Dinz Rialto devait être — selon les vœux de son auteur — une « ... per quanto modesta, filiazione del Museum of primitive Art di New York ». A l'instar de l'institution fondée par Nelson Rockefeller en 1957, Dinz Rialto créait ainsi en Italie un musée dédié à l'art « primitif » et, plus particulièrement, à l'influence des arts *primitifs* sur l'art contemporain (« ... l'influenza esercitata dall'arte dei popoli primitivi sull'arte moderna ... »). Aussi, plus qu'un simple volet d'une histoire mondiale des arts, l'ensemble Dinz Rialto cherchait-il à refléter les origines conscientes et inconscientes de l'art occidental moderne. Aux antipodes de la simple exposition « exotique » — à terme condamnable par sa vision ethnocentriste —, la collection Dinz Rialto représente l'hommage de l'Occident contemporain à l'une de ses sources intellectuelles et esthétiques.

Aujourd'hui propriété de la ville de Rimini et désormais abrité au *Castel Sismondo*, le *Museo de Arte extraeuropee « Dinz Rialto »* est divisé en trois sections : Afrique, Océanie, Amérique et réunit 3 100 objets dont 600 sont exposés. Des Amériques on compte 780 pièces, dont actuellement 220 sont en vitrines. Contrairement à l'orientation qu'il semble avoir suivie pour l'Afrique et l'Océanie, Dinz Rialto ne chercha pas à privilégier en Amérique une culture ou un thème particulier. Aussi voyons-nous, dans les réserves et les vitrines, les principales cultures présentes ou passées illustrées souvent par de belles pièces aux qualités esthétiques indéniables. D'Amérique du nord, quelque 120 objets ethnographiques ont été comptés : Indiens des Plaines, céramiques Hopi et quelques pièces canadiennes. De l'Amérique latine contemporaine, près de 300 pièces peuvent être notées, provenant des cultures indigènes du Brésil, du Venezuela, d'Haïti, de Colombie, d'Équateur, du Pérou et de la Bolivie. Enfin, l'archéologie représente l'ensemble majeur du fonds américain avec 360 objets, seules pièces « anciennes » de la totalité de la collection Dinz Rialto. C'est cet ensemble que l'*Assessorato alla Cultura* de Rimini vient récemment de publier¹.

L'ouvrage, réalisé sous la direction de Maurizio Biordi, Conservateur du Musée Dinz Rialto, et de Laura Laurencich Minelli, Professeur à l'Université de Bologne (avec le concours de Caterina Rossi), présente la totalité ou la presque totalité du fonds précolombien :

Aire mésoaméricaine (43 objets) : cultures Olmèque, Teotihuacan, Zapotèque, Totonaque, Occident, Maya, Toltèque, Mixtèque, Tarasque, Aztèque.

Aire intermédiaire (68 pièces) : cultures Nicoya, Costa-Rica atlantique, Chiriqui, Veraguas, Coclès, Calima, Quimbaya, Muisca, Nariño-Carchi, Machalilla, Chorrera, La Tolita, Bahía, Jama-Coaque, Manteña.

Aire des Andes centrales (environ 140 pièces) : cultures Chavín, Paracás, Vicús, Virú, Nazca, Mochica, Recuay, Tiahuanaco, Chancay, Chimú, Inca.

Le catalogue proprement dit (dû à Maurizio Biordi et Caterina Rossi) illustre un peu plus de 210 pièces, chacune accompagnée d'une notice descriptive ; chaque culture étant précédée d'un « chapeau » destiné au lecteur non spécialisé. Une double introduction, présentant à grands traits l'Amérique précolombienne (Laura Laurencich-Minelli) et l'historique de la collection (Maurizio Biordi) précèdent ce travail. Enfin, une monographie consacrée aux tissus péruviens (Laura Laurencich-Minelli) puis un index des quelque quatre-vingts pièces non illustrées et non cataloguées (Caterina Rossi) concluent la publication.

Premier volume d'une série à paraître sur l'ensemble des collections Dinz Rialto, ce document fort attendu et — on ne peut en douter — d'une grande utilité pour les chercheurs, historiens d'arts, historiographes et muséologues qui, depuis de longues années, se penchent sur le patrimoine américaniste de l'Europe. Signalons néanmoins — puisqu'il le faut — deux ombres à ce très intéressant travail : la qualité parfois médiocre des illustrations en noir et blanc, et la trop grande simplicité des cartes.

1. BIORDI, Maurizio, Laura LAURENCICH-MINELLI et Caterina ROSSI. *Antica America. Guida alla Sezione America Precolombina del Museo delle Culture Extraeuropee « Dinz Rialto »*. Assessorato alla Cultura-Musei Comunali, Rimini, 1992.

EL MUNDO PRECOLOMBINO EN 1992 :

Las exposiciones europeas del Quinto Centenario

Leonardo LÓPEZ LUJÁN *

1892. España se encuentra a escasos seis años de perder sus dos últimas colonias americanas y, tal vez por ello, se entrega como nunca antes a la celebración de un centenario más de su presencia en el Nuevo Mundo. La añoranza por las glorias de antaño potencia en esas fechas la evocación épica de la empresa colombina. Madrid se viste entonces de gala para una inusitada sucesión de festejos oficiales, reuniones científicas y verbenas populares. Al mismo tiempo y de manera sobresaliente, se convierte en el escenario de una gran exposición, sin duda heredera de las exhibiciones de indígenas y objetos americanos que organizaron Colón, Cortés, Razilly, Barlowe, Cartier, Catlin y tantos otros en suelo europeo. Sin embargo, a diferencia de sus predecesoras, la muestra de Madrid alcanza

* Instituto Nacional de Antropología e Historia, México.